

Antibourgeois

Chinesisches Roulette *Roulette chinoise*

Rainer Werner Fassbinder



Lundi 7 décembre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: All. Ouest/FR, 1976, Coul., 86', DVD, vo st fr

Interprétation: Margit Carstensen, Anna Karina, Alexander Allerson, Ulli Lommel

Dans une villa de campagne, huit personnes décident de se diviser en deux équipes pour jouer à la roulette chinoise, jeu cruel de massacre verbal. Jusqu'à ce qu'un coup de feu retentisse...

Ce film antibourgeois, tant agressif que maniériste, met en scène des acteurs au jeu d'une grande froideur. Il commence comme une pochade, se poursuit avec la férocité d'une pièce de Strindberg, et se termine comme un drame philosophique de Sartre. Les mouvements de caméra élégants et sinueux sont au service d'une dénonciation de la méchanceté et de la mesquinerie humaine qui n'épargnent aucun des personnages du film.

Roulette chinoise selon Leo Soesanto

Tourné la même année que *Le rôti de Satan*, le film semble se passer dans le même univers: on y entend un «fasciste» balancé à un chauffard, un artiste écartelé entre ciel et terre accusé de plagiat et la reprise du thème musical du *Rôti* pendant un échange sur la poésie. Une poignée d'acteurs demeure – Lommel, Mira, Spengler et Carstensen, que Fassbinder glamourise dès le début comme pour s'excuser de l'avoir enlaidi dans *Le rôti*. Les rejoignent Anna Karina et Macha Méril en gouvernante muette pour cette co-production avec la France [...], et que les spécialistes de Fassbinder tiennent pour un film conçu consciemment pour le public international. À la même époque, l'intérêt de la critique hors des frontières allemandes pour Fassbinder augmente, avec des rétrospectives à Paris et New York ainsi que la parution d'une première étude sur son œuvre à Londres.

C'est déconsidérer un peu *Roulette Chinoise* que d'écrire que Fassbinder l'a un peu pensé comme un plat préparé spécialement pour la critique. Mais pour la première fois, on sent un peu le calcul, la copie rendue du bon élève après s'être fait taper sur les doigts pour *Le rôti de Satan*. Les symboles sont là, fléchés: il y a un ange exterminateur dans le film du nom d'Angela. En face, un Gabriel déclame un poème sur l'Homme-Dieu. L'image d'une tête de cerf en décomposition après un plan panoramique sur une campagne assoupie nous signale qu'il

y a quelque chose de pourri sous ces personnages, au cas où on ne l'avait pas remarqué – et confirme que Fassbinder n'aime pas être dehors, à voir sa caméra tournant autour de Karina et son amant pendant leur promenade en forêt, comme autant de barbelés invisibles. Voir *Roulette chinoise* après *Le rôti de Satan* peut donner l'impression d'une redite – ce qui est un peu paradoxal pour une œuvre fassbindérienne basée sur l'intertextualité, la variation sur un même anathème. Le film est une version allégée du *Rôti*, un portrait de famille dysfonctionnel (avec amant et maîtresse intégrés dans un couple) dans un genre plus glacial chic que le glacial économique de *Prenez garde à la Sainte Putain*. Le manipulateur solitaire et suicidaire est cette fois un enfant – figure nouvelle chez Fassbinder –, touché par la grâce et jouant avec ses poupées. Mais cela n'en reste pas moins intéressant. Si Kranz jouait bien avec son entourage dans *Le rôti*, Fassbinder enfonce le clou en faisant du jeu le motif principal du film: cartes, marelle, échec et bien sûr comme plat de résistance la fameuse roulette chinoise du titre. Jouer révèle les personnages, les retournant, les combinant, les confrontant comme des cartes. Au spectateur de juger s'il veut y prendre part, Fassbinder s'amusant à le dérouter en semant des cailloux de petit poucet quant au passé mystérieux de ses personnages. Quand l'un d'eux est comparé à un dirigeant de camp de concentration, cela pourrait être pris au mot. Le spectateur projette ce qu'il veut et peut chez ces marionnettes, d'autant qu'à mesure que le film progresse, les barrières sociales entre elles deviennent poreuses. La roulette chinoise finit par donner une même valeur aux rois, reines et valets. Fassbinder rajoute à la perplexité ambiante au travers de la gouvernante jouée par Mèril, au centre de certaines scènes les plus bizarres du film, dont celle – grandiose

– où on la voit danser tant bien que mal avec les béquilles d'Angela sur fond de Kraftwerk. Les acteurs sont théâtraux, impeccables dans leur manière de mimer l'amour, les gestes d'amour. La réalisation est plus que maîtrisée comme l'illustre le morceau de bravoure des vingt dernières minutes. Fassbinder y exploite toutes les possibilités du salon où se déroule la partie de roulette: vitrines, miroirs, déplacements des personnages et mouvements de caméra capturent, dédoublent – dans une scène antérieure, Angela citait le «Je est un autre» de Rimbaud – et exposent leur duplicité sous le regard microscope misanthrope de Fassbinder. Si la topographie imprécise du film – le «château» pourrait être allemand, français ou tchèque – pourrait le situer à peu près n'importe où, la leçon de Fassbinder a encore quelque chose à voir avec son pays: le conformisme et la cruauté chez les bourgeois, le refoulement du nazisme sont un air un peu connu. Mais la haine intergénérationnelle réciproque qu'on y trouve annonce celle de *La troisième génération*. Le titre du téléfilm de Fassbinder *Je veux seulement qu'on m'aime* s'applique au personnage mal-aimé d'Angela, trop sadomasochiste cependant pour espérer quoi que ce soit. Difficile de ne pas imaginer Fassbinder – enfant délaissé selon les témoignages – s'identifiant à cette gamine trop douée. Ou pas. Car, pour reprendre une réplique du film: «celui qui écoute aux portes entend parfois des vérités fausses». En faisant son malin au final (la fin en queue de poisson), Fassbinder gagne à un jeu dont il maîtrise les règles. Las, le spectateur peut se croire à Las Vegas, où l'important, c'est de participer.

Leo Soesanto, «*Roulette chinoise*», www.dvd-classik.com

Fiche filmique proposée
par Pietro Guarato



Prochain film du Ciné-club:

***Eyes Wide Shut*, Stanley Kubrick, 1999**

14 décembre à 20h, Auditorium Arditi